



VIDÉO

ATTENTAT DE FIESCHI. REVUE DE LA GARDE NATIONALE, 28 JUILLET 1835

Eugène Lami

1846

Château de Versailles - MV5169

➔ [Voir la vidéo](#)

Ce très grand tableau d'Eugène Lami, de 54 cm sur 273 cm nous montre un événement marquant du règne de Louis-Philippe, sa tentative d'assassinat. C'est en effet à l'occasion de l'anniversaire de la révolution de Juillet, le 28 juillet 1835, que Louis-Philippe est victime d'un attentat. Alors qu'il passe en revue la Garde nationale sur les grands boulevards, une détonation se fait entendre. Même si le Roi et ses fils en sortent indemnes, ce complot provoque la mort de dizaines de personnes. Grièvement blessé par « sa machine infernale », mitrailleuse rudimentaire qui manque d'exploser à tout moment, l'un des auteurs de l'attentat, le Républicain d'origine corse Fieschi, est arrêté sur le champ. Il sera, tout comme ses complices, condamné à mort et guillotiné le 19 février 1836.

C'est pour retranscrire ce moment très précis que l'on fait appel au peintre Eugène Lami. Ce dernier décide de réaliser un tableau tout en longueur tel un panorama miniature représentant avec minutie les moindres détails de cet événement. La scène se déroule boulevard du Temple à Paris. On y découvre un quartier encore non transformé par les travaux du baron Haussmann. D'une des fenêtres s'échappe de la fumée, ce qui nous fait comprendre qu'une fusillade vient d'avoir lieu. La panique s'empare de la foule qui cherche tant bien que mal à s'échapper et à se protéger. Les militaires, dispersés par le désordre, viennent à peine de réaliser ce qui est en train de se dérouler et tentent de protéger le roi. A ses pieds gisent les corps des premières victimes. Louis-Philippe fait preuve d'un grand sang froid en maîtrisant son cheval tandis qu'en début de cortège le public regarde encore la parade militaire.

A la suite de cet attentat, Louis Philippe fait passer à la Chambre une série de lois répressives connues sous le nom des « Lois de septembre 1835 ». Elles sont particulièrement sévères envers les journaux accusés d'avoir favorisé ce égard en attaquant régulièrement le roi dans leurs tribunes. Elles réduisent considérablement leur liberté instaurant un régime de censure et favorisant ainsi la presse commerciale au détriment de la presse politique.